

LIVRES

avec Lire:

La BD fait son coming-out

Par Gilles Médioni, publié le 31/01/2014 à 07:32

Partager

Tweeter

7
réactions

Un mariage pour tous, par Cadène, Garguilo et Falzon © Delcourt/Mirages

Identité sexuelle, mariage pour tous, religion, homophobie... Une nouvelle génération de scénaristes et de dessinateurs s'empare des sujets de société pour imaginer des récits ancrés dans la réalité.

Histoires d'amour entre filles, certaines aux cheveux bleus. Scènes d'intérieur avec des couples de garçons. Parcours trouble de travestis... Une dizaine de bandes dessinées grand public racontent l'amour, le sexe, la vie. Voici Romain et Augustin, les jeunes mariés bobos d'*Un mariage pour tous*. Louise et Paul - appelez-le plutôt Suzanne - qui valsent sur les années folles dans *Mauvais Genre*. Ou encore les dix témoins, lesbiennes, gays, bi, trans, des *Gene normaux*, un document préfacé par Robert Padinter - l'ancien garde des Sceaux dépenalisa, en

Menu

Partager

Tweeter

15 ans.

[Jeaud](#) (*Journal*) et d'Hugues Barthe (*Dans la peau d'un* certains gays, d'autres pas, qui s'emparent de la question

À LA UNE

POLITIQUE

MONDE

SOCIÉTÉ

SPORT

CULTURE

SCIENCES

MÉDIAS

ÉDUCATION

HIGH-TECH

INSOLITE

Le Rendez-Vous IT

App Mobile
Newsletter
Abonnement

ées. Face au retour de l'ordre moral, il y avait une n ado gay incompris - et des *Gens normaux*, mis en '11, avec notamment l'association BD Boum de Blois et st paru après les débats sur le mariage pour tous. être le moins partial possible dans le choix des témoins. réfigurait ce que l'on a pu entendre chez les homos



Les Gens normaux, collectif (Casterman)© Casterman/Écritures

La mère d'Augustin - le jeune homme qui convole avec Romain dans *Un mariage pour tous* - aurait pu défiler dans les manifs de la droite catholique. "Elle énonce tout ce que je réprovoque, commente Thomas Cadène, scénariste de l'histoire. Son intolérance était importante car elle me permettait d'aborder la question du religieux. Et de pointer, non pas les discours de haine volontaire, mais de haine inconsciente."

Romain et Augustin est un dérivé de la BD-novela *Les Autres Gens*, diffusée sur le Web de mars 2010 à juin 2012. "Lorsque le vote de la loi a divisé la France, j'ai pensé à mes héros laissés en suspens, et je me suis demandé où ils en étaient - où ils en seraient", reprend Thomas Cadène, qui a inséré entre les chapitres de cette comédie romantique politique des scènes du tournage d'un documentaire sur l'homosexualité.

Mémoire d'un combat. Le 17 mai 2009, Julie Maroh, dessinatrice du *Bleu est une couleur chaude*, qui deviendra *La Vie d'Adèle* au cinéma, invite les blogueurs BD à rappeler par des dessins que l'Organisation mondiale de la santé a attendu le 17 mai 1990 pour retirer l'homosexualité de la liste des maladies mentales.

Bien, bien plus tard encore, je faisais glisser sa noble culotte, ornementée, à la mode de Bayeux, des armoiries Familiales.



Et je souffli délicatement sur sa toison d'or, tondue, selon la tradition de Marie-Antoinette, en forme de Fleur de lys plantée dans un baba au rhum.



La Lesbienne invisible, par Océanrosemarie et Revel © Delcourt/Mirages

Un collectif de dessinateurs contre l'homophobie, mené par Poche et Silver, prend le relais et lance le Projet 17 mai. Les planches sont publiées par la maison d'édition Des ailes sur un tracteur. Quant à Julie Maroh, sa nouvelle BD, *Skandalon*, s'attache à la crise d'identité d'un rockeur bi, Tazane : "Clémentine, l'héroïne du *Bleu*, et lui sont les deux faces d'une même pièce de monnaie", dit-elle. Loin des tabous et des clichés, la bande dessinée aborde cette question du genre en la banalisant.

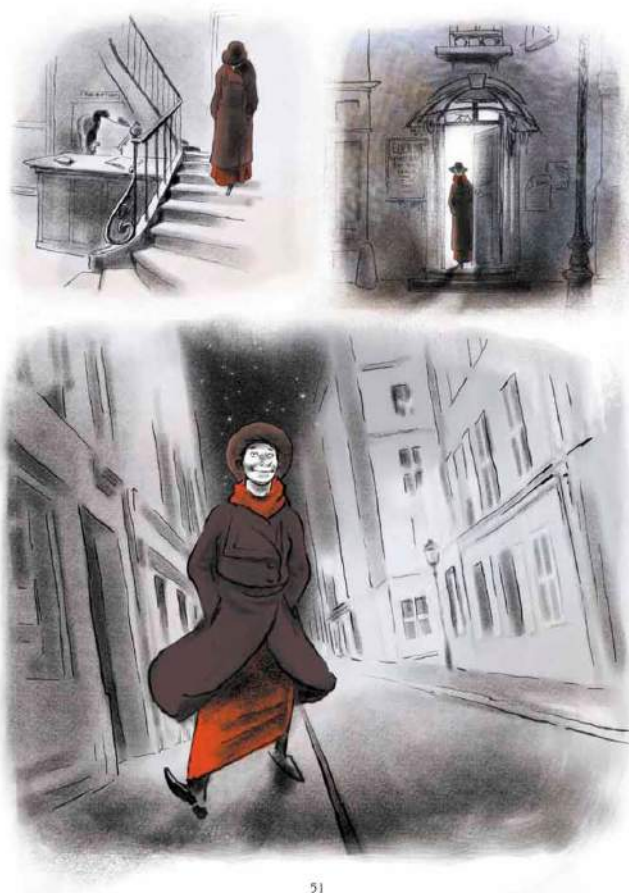
Sacha, 8 ans, se déguise en princesse Raiponce

"Le message reste le même depuis toujours : changer l'image des homosexuel(le)s", appuie la comédienne et humoriste Océanrosemarie, dont le one-woman-show, *La Lesbienne invisible*, vient d'être adapté en BD. Invisible, parce que personne n'imaginait qu'elle, si féminine, aime les femmes. "Nous, les homos, nous n'avons quasiment pas eu de héros homosexuels, que ce soit dans la fiction ou dans les contes pour enfants, regrette-t-elle. Pour une fois, une lesbienne est drôle, mignonne, séduisante, positive..."

Bichon, une nouvelle série pour petits signée David Gilson, met en scène Sacha, un garçon sensible de 8 ans, qui se déguise en princesse Raiponce et joue à la Barbie. "Sacha est un enfant aux airs efféminés. Je ne sais pas encore s'il sera homo plus tard. *Bichon* parle avant tout de l'acceptation des différences", explique David Gilson. L'auteur, venu du dessin animé, a creusé son style graphique et utilisé des couleurs acidulées qui plaisent aux mômes.



50



51

Mauvais Genre, par Chloé Cruchaudet © Delcourt/Mirages

Pour *Mauvais Genre*, destiné à un public adulte, Chloé Cruchaudet a choisi, elle, le parti d'un dessin peu réaliste, "sinon la transgression du personnage n'aurait pas semblé vraisemblable". La BD, inspirée d'un fait divers, suit un déserteur de la Grande Guerre, qui, aidé par son épouse, se cache à Paname travesti en garçonne. Le drôle de poilu se prend au jeu et devient une figure du bois de Boulogne.

"La thématique du genre m'a toujours intéressée, commente Chloé Cruchaudet. Dans tous mes livres, je m'interroge sur ce qui nous constitue." Les styles et les histoires divergent, mais une même voix s'élève dans la bande dessinée pour briser les clichés, changer les regards, sortir l'homosexualité du placard.

Bichon, par David Gilson (Glénat).

La Lesbienne invisible, par Océanrosemarie et Sandrine Revel (Delcourt/Mirages).

La Ligne droite, par Hubert et Marie Caillou (Gallimard).

Les Gens normaux, collectif (Casterman).

Mauvais Genre, par Chloé Cruchaudet (Delcourt/Mirages).

Romain et Augustin..., par Cadène, Garguilo et Falzon (Delcourt/Mirages).

Skandalon, par Julie Maroh (Glénat).

Partager

Tweeter

7
réactions

Et aussi : Culture Livres